

## Un peu d'histoire. . . . .

Le quartier Maisonneuve a déjà constitué une municipalité indépendante. La cité de Maisonneuve a existé pendant 35 ans, de 1883 à 1918.

Un petit nombre de grands propriétaires possédaient des terres agricoles et voulaient les développer et se donner les moyens d'en tirer le plus de profits possible.

Aussi lorsque la municipalité d'Hochelaga fut annexée à Montréal en 1883, ce groupe de développeurs en reprit la charte et fondèrent la cité de Maisonneuve.

Dans un premier temps, les propriétaires s'entendent avec le conseil municipal pour ouvrir des rues. Les propriétaires donnent les terrains et la municipalité effectue les travaux. En remerciement pour ces terrains, la ville accorde aux propriétaires que leurs terrains non encore vendus soient taxés comme terres agricoles. Les petits propriétaires et les locataires installés dans les parties développées de la ville paient des taxes urbaines.

Il s'agit ensuite d'attirer des entreprises industrielles. De nombreuses industries, parmi lesquelles la St. Lawrence Sugar, le berceau de la Dominion Textile, et de nombreuses manufactures de chaussures et de produits alimentaires, s'installèrent dans la cité de Maisonneuve. La municipalité favorisa leur implantation au moyen d'octrois et d'exemptions de taxes. En revanche, elle exigeait qu'au moins 80% de leurs employés soient résidents de Maisonneuve: une façon comme une autre de s'assurer que les terrains se vendraient, que des logements pour les ouvriers se construiraient (quelques fois par les usines elles-mêmes) et que les terrains d'à côté prendraient de la valeur.

Enfin, deux des principaux promoteurs de la cité, Alphonse Desjardins, industriel et homme politique influent de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, et Charles-Théodore Viau, fondateur de la biscuiterie Viau, donnèrent le terrain pour construire les premières églises de Maisonneuve, ce qui poussa également les gens à s'y installer.

Dans le contexte de la belle époque, période d'optimisme et de prospérité économique pour le Canada, la cité de Maisonneuve fut conçue pour être non seulement une ville industrielle (la Pittsburg du Canada) mais aussi un modèle de l'urbanisme nouveau avec des édifices prestigieux, des grands boulevards et des parcs (on appela aussi Maisonneuve, le jardin de Montréal).

Ne reculant pas devant le luxe et la dépense, le conseil municipal, particulièrement le maire Alexandre Michaud, le président du comité des Finances, Oscar Dufresnes et son frère, Marius Dufresne, ingénieur de la ville, entreprirent aux environs de 1910 la construction de l'Hôtel de Ville, du poste de pompiers, du Marché Maisonneuve, du Bain Maisonneuve, des boulevards Morgan et Pie-IX. Parallèlement, s'élevaient de belles demeures privées sur le boulevard Pie-IX et surtout le célèbre château des frères Dufresnes sur la rue Sherbrooke.

Maisonneuve eut même son gros scandale au moment de la constitution du parc Maisonneuve entre 1910 et 1916. L'acquisition de ces terrains, qui coûta à la municipalité six millions et demi de dollars, somme énorme pour l'époque, donna lieu à une spéculation éhontée dont profitèrent certains membres du conseil municipal, certains grands propriétaires et leurs familles.

La première guerre mondiale et la difficulté à trouver du financement pour tous ces beaux projets et réalisations précipita l'annexion de Maisonneuve à Montréal.

---

Nous remercions les gens du quartier qui ont bien voulu répondre à nos questions et qui ont participé aux ateliers d'écriture:

Robert Aubin, Hélène Azotte, Debbie Balshaw, Raymond Bazinet, Michel Beaudry, Jean-Paul Bigras, Léon Blain, -- Brisson, Ginette Bureau, Aurore Chassé, Yvon Chevalier, Michel Cholette, Rose Choquette, Denis Corbeil, Adélar Groleau, Bernard Cyr, Sylvain Cyr, Anne de Kerstrat, Sylvie Délisle, Jean-Yves Desrochers, Marguerite Desrochers, Monique Fréchette, Nancy Fréchette, Robert Forcier, Dianne Forrest, Léonne Gagné, Edmond Gauthier, Madeleine Gauthier, Josée Gauvin, Germaine Genet Delavoix Godin, Daniel Granito, Yvette Guillemain, André Joly, Monique Labrèche, Albina Laliberté, Lucie Lamonde, Marie-France Lamy, Monique Landry, Roger Landry, Jean-Aimé Lange, Amédée Lanthier, Roland Lefebvre, Yves Legault, -- Léonard, Nicole Lesage, Paul-André Linteau, Gérald Morin, Evelyne Ouellet, Thérèse Paquin, Sylvie Paquin, Rose Paquette, Roméo Parent, Sylvie Parent, Monique Pelletier, Emilia Picard, Mariette Plouffe, Yolande Pouliot, Renée Prince, -- Rhéaume (aujourd'hui décédée), Jocelyne Salvail, Jean Simard, Sylvie Smith, Gisèle Souigny, H. Soumis, Olina Saint-Amour, Pierre Saint-Arnaud, Carole Varnektang, Denise Varnaitis.

Nous remercions également les organismes suivants: le Cégep Maisonneuve, le Centre culturel de l'Est, le C.L.S.C. Maisonneuve, les Loisirs St-Clément, la Polyvalente Rouen-Desjardins et la Résidence Maison-Neuve.

LA VIE À TROIS ÉTAGES  
par la Marmaille\*  
une production de la Nouvelle Com

Collectif de création (textes, musique, scénographie, costumes)  
Michel Catudal, Yves Dagenais, Gilbert David, Odette  
Jeanne Le Roux, Daniel Meilleur, France Mercille, M

\* Troupe membre de l'Association qué

PRODUCT

MICHEL CATUDAL, scénariste  
(décor, costumes, accessoires)  
moineau, Claude, Maurice, ba  
client/cultivateur, rue Ontario, enfant, commerça  
MICHEL DUFRESNE, percussionniste, HELENE  
LOUIS-DOMINIQUE LAVIGNE, moineau, Charle  
Journal de Montréal, travailleur, client, CLAUD  
électrique, synthétiseurs), JEANNE LE ROUX, mo  
Montréal-Matin, serveuse, vautour, DANIEL MEILLE  
Le Devoir, travailleur, restaurateur, FRANCE MERC  
voisine. MONIQUE RIOUX, moineau, N  
voisine, la Presse, enfant. MICHEL ROBIDOUX, compositeur, gu

IL Y AURA UN I

Directrice de production: Françoise Graton  
Construction des décors: Charles Maher et Guy Simard  
Peinture: François Seguin  
Construction des accessoires:  
Jean-Marie Francoeur et Pierre Voyer

Confection des costumes: Ate  
Eclairages: Luc  
Masques: la M  
Maxi-photos: Mi

S ÉTAGES  
maillage\*  
le Compagnie Théâtrale

phie, costumes, accessoires, mise en scène):  
Odette Gagnon, Louis-Dominique Lavigne,  
cille, Monique Rioux et Michel Robidoux.  
n québécoise du jeune théâtre.

Rue De LaSalle, entre LaFontaine et Ontario (photo: Michel Brais)

#### DUCTION

DAL, scénographe-conseil  
essoires), YVES DAGENAI, S,  
ice, balayeur de rue, employé,  
nmerçant, GILBERT DAVID, observateur-conseil,  
LENE FRECHETTE-SAINT-ARNAUD, violoncelliste,  
Charles, patron, cultivateur, Robert, rue Davidson,  
LAUDE LEMAY, pianiste (pianos acoustique et  
JX, moineau, voisine, Julie, Thérèse, rue Sherbrooke,  
EILLEUR, moineau, Réjean, Philippe, facteur, rue Pie IX,  
MERCILLE, moineau, Suzie, Albertine, rue Notre-Dame,  
eau, Nicole, cultivateur/cliente, rue Viau,  
eur, guitariste-chanteur. COLETTE TOUGAS, observatrice-conseil.

#### A UN ENTRACTE

es: Atelier de Costumes Enrg.  
s: Luc Marineau  
s: la Marmaille  
os: Michel Brais

Directeur de scène: Jacques Kanto  
Chef machiniste: Michel L'Heureux  
Technicien du son: Alain Leduc  
Habilleuse: Ghislaine Cabana

## Notes de création

Le septième spectacle de la Marmaille, la **Vie à trois étages**, est une création collective; l'écriture et la production se sont donc faites en groupe et nous avons fonctionné à égalité (sans privilèges de temps, d'argent ou de fonction).

Comme toujours, la Marmaille a voulu associer le milieu visé, cette fois le quartier Hochelaga-Maisonneuve, à sa création. Dans la perspective d'un échange entre des citoyens et des artisans de théâtre, nous avons procédé en quatre étapes.

Dans un premier temps, en liaison étroite avec certains organismes sociaux du quartier, l'équipe de la Marmaille a interviewé près d'une soixantaine de personnes qui, pour la plupart, étaient nées dans le quartier et y demeurent encore aujourd'hui. Nous avons ainsi rencontré des gens du troisième âge à la Résidence Maison-Neuve, des adultes au C.L.S.C., dans des brasseries, au Centre culturel de l'Est et chez eux, des adolescents du Cégep Maisonneuve, du Centre St-Clément et de la Polyvalente Rouen-Desjardins. Ces interviews nous ont permis de dresser un tableau d'ensemble de l'histoire du quartier et de ses préoccupations immédiates.

Dans une deuxième étape, nous avons déterminé les thèmes d'ateliers d'écriture (1) suivants: la vie quotidienne dans le quartier, les rapports entre générations, les déménagements, les rapports entre dominants et dominés, les forces de regroupement. Une vingtaine d'ateliers ont donc été réalisés avec les mêmes groupes d'âge.

En troisième lieu, l'équipe de la Marmaille a travaillé à partir du matériel brut déjà accumulé. Cette période d'assimilation nous a permis ensuite d'improviser à notre tour librement afin d'explorer les mêmes thèmes. Nous avons tiré de ce déblayage thématique un premier canevas.

Finalement, à la suite d'une période d'arrêt de trois mois, nous avons entrepris l'étape de la production proprement dite en élargissant à cette fin le collectif. Après la restructuration du premier canevas, nous avons de nouveau improvisé pour en arriver à l'écriture scénique collective du spectacle (texte, musique, scénographie, costumes etc . . . ).

(1) Rappelons brièvement que les ateliers d'écriture consistent à rassembler autour d'un thème, un animateur, des comédiens et des participants; ces derniers déterminent à eux-seuls le contenu des improvisations en soufflant à l'oreille des comédiens présents les répliques qui sont systématiquement enregistrées puis transcrites pour constituer un matériel dramatique.

la Marmaille.



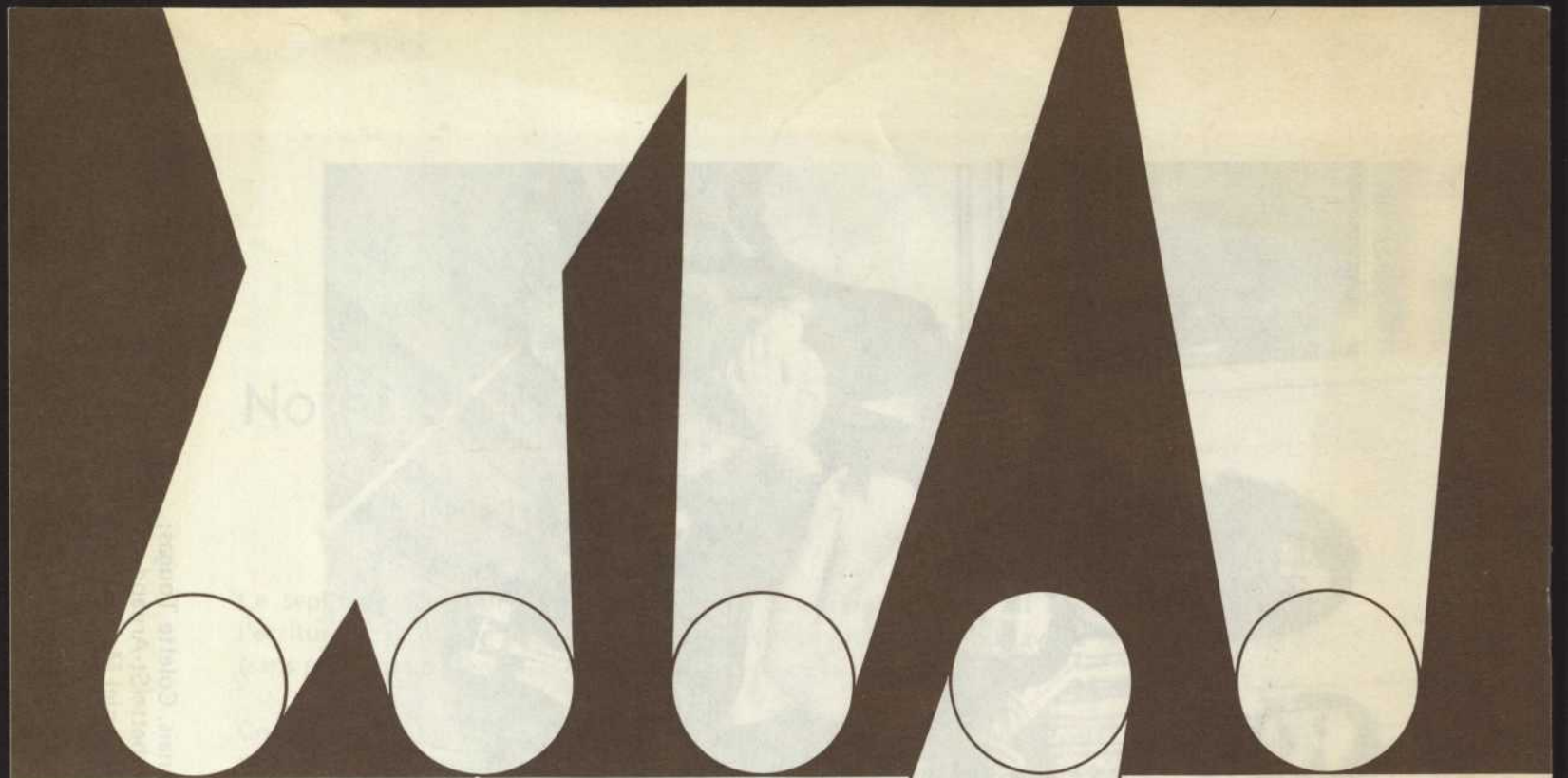
**LA MARMAILLE:**

De gauche à droite:

1ère rangée: France Mercille, Monique Rioux, Jeanne Le Roux, Yves Dagenais, Colette Tougas;

2ème rangée: Michel Dufresne, Claude Lemay, Michel Catudal, Hélène Frechette-St-Arnaud;

3ème rangée: Jacques Kanto, Louis-Dominique Lavigne, Michel Robidoux, Daniel Meilleur, Gilbert David.



Le théâtre est avant toute chose  
le porte-voix de la collectivité  
qui le fait naître.

Il est l'occasion privilégiée de réunions  
et d'échanges, le lieu où chacun  
participe au souffle de tous les autres,  
s'y nourrit et l'alimente.

C'est en se rapprochant  
de la collectivité pour  
y puiser son énergie créatrice  
que le théâtre peut devenir  
cette source de lumière  
pour tout un peuple.

Longue vie au  
Théâtre Denise Pelletier

union régionale  
de montréal

caisses populaires  
desjardins



PRO NCT 1977.10.15 X